

# Sommes-nous réellement un grand peuple,

Cette contribution m'a été, je l'avoue, inspirée par les polémiques et les réactions à la limite de l'hystérie, déclenchées par les écrits et prises de position d'un certain nombre de nos écrivains contemporains. Et aujourd'hui, le cas qui m'intéresse tout particulièrement, si je peux m'exprimer ainsi, est celui de Kamel Daoud car il est à mon sens caricatural et symptomatique d'une société qui se complaît dans le déni dans lequel elle vit, prompte à vouer aux gémonies tout imprudent qui sort des chemins tracés et bien balisés.

Ces balises, qui veulent étouffer toute réflexion intellectuelle qui ne correspond

On se vante, et à juste titre, que la civilisation arabo-musulmane a inspiré la civilisation occidentale. Et pourquoi donc ne pas s'inspirer nous maintenant de ce qu'il y a de bien chez eux ? Droits de l'homme, liberté d'expression, de culte, égalité des sexes, pour ne citer que ceux-là.

Des valeurs universelles sans lesquelles aucun développement n'est possible. Copier l'Occident dans ce qu'il a de bien ne l'absout évidemment et en aucune manière de tous ses péchés et méfaits. Oui, l'Occident a été et continue à être un colonisateur.

Oui, il a détruit des pays entiers en y menant des guerres injustes pour assou-

taines de milliards de dollars gaspillées, plusieurs pays africains, avec beaucoup moins de moyens que nous, traversent une période faste de forte croissance.

Et des pays comme Maurice, la Côte d'Ivoire, l'Éthiopie, la Tanzanie, le Rwanda ou le Maroc font beaucoup mieux que nous et certains d'entre eux connaissent des chiffres de croissance économique qui donnent le vertige (*Jeune Afrique* 30 septembre 2015). Nous venons d'être classés comme pays parmi les plus pollués du monde (OMS septembre 2016) et nous gardons une excellente place dans le classement des pays où la corruption est reine (Transparency International. Corruption Perception Index. 2015). Des ministres et de très hauts responsables de l'État ont fait la une des journaux, pas pour leurs réalisations mais pour accusation de corruption et de transfert à l'étranger de devises de manière illégale. Tout cela sans que la justice ni le premier magistrat du pays ni la ribambelle d'instances censées lutter contre la corruption et grassement payée par le contribuable daignent, tout en respectant la présomption d'innocence, esquisser le moindre frémissement d'indignation.

Un pays où un ministre de la République présente en grande pompe devant les caméras de la télévision un hurluberlu qui aurait inventé un traitement miracle contre le diabète, rien que ça. Même les chaînes de télévision se sont mises de la partie pour faire le scoop d'un candidat au Nobel de médecine qui s'est avéré n'être qu'un charlatan notoire.

**Nos villes sont sales, polluées et laides. Tout récemment un véritable cyclone de saleté s'est abattu sur nos villes à l'occasion de l'Aïd El Kebir. Join, excréments d'ovins, peaux de moutons jetées n'importe où et dégageant une odeur pestilentielle. Tel était le visage d'Alger pompeusement appelée la blanche après ce qui était censé être une fête, de surcroît religieuse.**

pour reconnaître nos tares et nos faiblesses afin de les corriger.

Arrêtons de nous prendre pour le nombril du monde et de vivre de chimères du passé. On nous gargarise de mots grandiloquents, pompeux tels que grand et beau pays, grande nation, grand peuple, grande révolution, et j'en passe jusqu'à nous faire croire que le monde est jaloux de nous et de nos réussites.

Oui, nous avons eu de grands hommes qui ont mené une révolution grandiose pour libérer le pays. Mais qu'avons-nous fait de cette épopée après l'indépendance ? Des hommes sans vergogne et assoiffés de pouvoir ont perverti les idéaux nobles de Novembre et de la Soummam en engageant l'Algérie sur la voie du pouvoir unique, du despotisme et du clanisme. Ils ont falsifié notre histoire et fait de leur participation à la révolution un fonds de commerce. Nous en subissons les conséquences jusqu'à nos jours.

Oui, notre pays va mal, notre société est tout sauf développée et elle régresse de jour en jour. Nous ne produisons pratiquement rien, nous importons tout ou presque. Près de soixante ans après l'indépendance, notre économie reste entièrement dépendante des hydrocarbures et à chaque fois que les prix chutent c'est la panique générale. Notre pays est parmi les moins attractifs au monde pour les investisseurs.

Alors que nous peinons à redresser notre économie, et ce, malgré les cen-

**Par Nacer Djidjeli,  
professeur de chirurgie  
pédiatrique  
djidjelinacer@hotmail.com**

Nos villes sont sales, polluées et laides. Tout récemment un véritable cyclone de saleté s'est abattu sur nos villes à l'occasion de l'Aïd El Kebir. Foin, excréments d'ovins, peaux de moutons jetées n'importe où et dégageant une odeur pestilentielle. Tel était le visage d'Alger pompeusement appelée la blanche après ce qui était censé être une fête, de surcroît religieuse.

On nous dit que que notre pays est beau. Ceux qui le disent n'ont soit jamais voyagé soit ils souffrent d'un chauvinisme et d'un nationalisme aveugle. Et quand j'entends un ministre du Tourisme dire que son secteur va bientôt être une source de rentrée de devises pour le pays, je me dis soit que M. Sellal lui a appris à faire des blagues soit qu'il ne vit pas avec nous. Les gardiens de la pensée chez nous s'offusquent quand Kamel Daoud — quel sacrilège ! — donne à penser que l'on arrivera à regretter la colonisation. Là aussi c'est triste pour nous, pour nos chouchous qui ont fait le sacrifice suprême pour libérer ce pays, mais c'est loin d'être une idée de néocolonisé. D'ailleurs, nous l'avions déjà évoqué dans une précédente contribution et c'est ce qu'Amr Belhimer appelait et à juste titre le risque de «repentance à l'envers». Et rappelons-nous ce que scandait la foule de jeunes venue voir le président Chirac accompagné de son homologue algérien, le président Bouteflika, à Bab el Oued, il y a quelques années, lors d'une visite d'État. Ils criaient tous en chœur : «Chirac, âtina el visa !» (Chirac, donne-nous le visa). Ces jeunes n'aiment pas moins leur pays que leurs aînés, mais ils ont soif de liberté, de considération, et veulent tout simplement vivre leur vie pleinement, ce qui leur semble impossible chez eux.

Oui, nous sommes malades de notre religion, que beaucoup de mes compatriotes, par manque de culture universelle et de tolérance, considèrent comme l'ultime, la seule vérité dont la finalité est de s'imposer à toutes les autres. Notre société fait plus dans la bigoterie, dans l'ostentatoire, le visible, le paraître, que dans la vraie spiritualité. «La bigoterie universelle abat les courages et endort les empires», disait déjà Montesquieu. Les émissions religieuses et celles faisant l'éloge du charlatanisme envahissent les chaînes de télévision, tandis que la science est devenue le parent pauvre d'une société bloquée. Il y a quelques siècles déjà, Pascal dénonçait «ces dévots qui avaient plus de zèle que de science». Les muezzins sem-

**C'est parce que j'aime mon pays et ceux qui l'habitent, que je suis très attaché à mes proches, que j'ai envie que mes petits-enfants soient heureux chez eux et ne soient pas tentés par l'exil que je dis tout cela. Arrêtons de nous mentir, de nous sublimer, d'embellir, de mythifier et de mystifier notre triste condition. Un grand peuple sans âme est une vaste foule, disait un poète.**

plastiques ou laissées en friche.

Nous ne travaillons pas ou très peu. Nous ne lisons pas. Selon une enquête réalisée par le Centre international de conseil et d'études économiques, dans une société de 35 millions d'habitants, le taux de lecture est très faible et ne dépasserait pas les 6,8%.

blent concourir à qui élèvera sa voix plus fort à quatre heures du matin. Vous ne pouvez plus prendre un taxi sans subir pendant tout le trajet les enregistrements de prêches religieux ou de psalmodes coraniques qui vous donnent l'impression d'être dans un cortège funèbre.

pas à l'ordre bien établi des choses, sont posées par ceux-là mêmes qui pensent que l'Histoire du pays leur appartient, qu'ils détiennent le monopole du patriotisme et de l'amour du pays ou ceux enfin qui pensent que toute critique de la société ou de la religion est une offense à Dieu et au peuple.

Certes on peut ne pas être d'accord avec tel ou tel écrit, telle ou telle prise de position de l'auteur de *Meursault, contre-enquête*, mais la critique doit être constructive et éviter de tomber dans l'insulte ou l'invective.

Oui, je ne suis pas d'accord avec tous les écrits ou prises de position de Kamel Daoud, notamment sa chronique sur les violeurs de Cologne. Mais doit-on pour cela lui dresser un bûcher et le brûler ? Evidemment non, car cette vision manichéenne qui voudrait qu'il y ait d'un côté les bons et de l'autre les méchants a toujours été démentie par l'Histoire. Non, parce que je pense aussi que cet auteur nous interpelle, à juste titre, sur un certain nombre de problèmes de fond qui rongent notre société, et c'est ce qui m'intéresse dans son œuvre.

«Supplément des pires penseurs, néo-conservateur français, renfort basané, sioniste, islamophobe, informateur indigène qui crache sur sa communauté...» Rien que ça, et la liste n'est pas exhaustive. Tels sont les quolibets et insultes que les bien-pensants ont opposé à celui qui a osé jeter un regard, certes acerbe, mais ô combien lucide et sans complaisance sur nos travers. Cet auteur vilipendé par les gardiens du dogme d'ici et les donneurs de leçons d'ailleurs soulève à mon avis des problèmes et des questionnements de fond qui m'interpellent et m'interrogent sur mon pays et ma société d'aujourd'hui. Et c'est cette envie de revenir sur ce qui me semble être des débats de fond de notre société qui explique d'ailleurs le titre de cet article. Sommes-nous une grande nation, un grand peuple, un grand pays comme on nous le susurre à longueur de journée ? Notre rapport à la femme est-il sain ? Quelle est la place de la religion dans notre pays ? Doit-on s'inspirer de certaines valeurs de l'Occident ou tout rejeter ? Quel doit être notre rapport au monde arabe et à Israël ? Tels sont, à mon avis, les véritables débats et enjeux que nous avons le devoir d'initier dans notre société.